

# Sur la question des contacts interethniques thraco-scythiques

Svetlana ANDROUKH (Zaporožie)

Le long de plusieurs millénaires, la zone du Bas Danube et des territoires qui l'entourent ont constitué une zone de contact entre divers groupes ethniques des steppes euroasiatiques qui différaient par le niveau du développement économique, social et politique. Dans la région respective, les Scythes, les Thraces et les Grecs ont établi au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. des relations intenses. La connaissance de tous les aspects de ces relations nous permettra d'éclaircir de nombreux problèmes importants de l'histoire ethnique et politique du Sud-Est de l'Europe.

Nous nous proposons, dans le présent article, d'étudier l'un des aspects des rapports scytho - thraces, insuffisamment réflété par les sources et qui, de par cela, n'a pas tellement attiré l'attention des chercheurs. Jusqu'à présent on étudiait en priorité les contacts culturels et politico - militaires.

Les rapports économiques et ethniques, qui reflètent la vie en commun et la cohabitation des Thraces et des Scythes, n'ont pas - sauf quelques travaux - été étudiés (Iordanov, 1987, Brujako, Tkačuk, 1991, Tkačuk, 1994), ou bien, on les a interprétés très faibles et sans reconnaître leur influence puissante sur le développement ultérieur de ces deux mondes (Meljukova, 1995). Il faut, toutefois, remarquer que le problème des contacts interethniques thraco - scythiques a été maintes fois posé, lorsqu'on étudiait la colonisation grecque de la zone du Bas Bug, du bassin de Dniestr et de la plaine du Danube, mais toujours lié à cette colonisation.

A présent, grâce à l'abondance des données archéologiques qui viennent compléter celles de la tradition littéraire, nous pouvons parler d'une direction autonome de développement des relations interethniques scytho - thraces, indépendamment de la colonisation grecque.

Ce processus est le mieux reflété dans les sources littéraires. "Argonautica" écrite par Apollonios de Rhodes pendant le troisième quart du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mentionne, auprès des bouches du Danube, la présence des "Scythes mêlés avec les Thraces" (IV, 320).

Le même thème - celui du mélange des divers peuples - est présent aussi dans la "Géographie" de Strabon dans une mesure encore plus grande que chez l'auteur précédent. La cause de ce processus Strabon la lie à la migration des tribus ethniques différentes dans l'espace du Danube: "...les Scythes, les Sauromates prenaient souvent le dessus (les Thraces - S.An.) de manière qu'à la poursuite des déplacements certains d'eux même traversaient le fleuve et restaient vivre, ou bien sur les îles, ou bien en Thrace (VII, 3, 13).

Comme résultat final de ces déplacements, le géographe nomme la symbiose des peuples et indique le lieu de leur habitation: "vers le sud d'Histria habitent... dans la direction du Pont et Propontide... les Gètes..., les autres Thraces et certaines tribus scythes et celtes, mêlées avec eux" (VII, 5, 1). Dans un autre fragment Strabon donne une carte encore plus détaillée de la symbiose des peuples: "même actuellement, ces peuples (les Scythes et les Sarmates - S.An.) et les tribus des Bastarnes habitent mêlées avec les Thraces, essentiellement sur la côte d'Histria, mais partiellement sur cette côte. Les tribus celtes se sont mêlées avec eux" (VII, 3, 2).

L'utilisation de ces données est difficile à cause de la réunion des événements différents et des peuples d'époques différentes. Selon l'opinion de M. I. Rostovtsev, Strabon utilisait pendant la description des peuples du bassin Nord-Ouest de la mer Noire, outre ses propres observations, les oeuvres d'Artemidor d'Ephès (fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et Posidonios d'Apamée (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), pour qui la formation des peuples mélangés et leur description est reconnue comme motif préféré (Rostovtsev, 1925, p.137-138). Toutefois, il faut remarquer que la présence dans le même rang avec les autres peuples et la description de leur déplacement doit appartenir à la période plus ancienne - comme minimum à la limite du IV<sup>e</sup> -III<sup>e</sup> ss. av. J.-C., quand ils disparaissent de l'arène politique du bassin nord de la mer Noire.

Les processus passés dans la plaine du Danube à l'Antiquité étaient évidemment un événement aussi répandu que cela était reflété dans la contamination des ethnonymes indépendamment de la réalité chez les autres auteurs. Ainsi, dans la description de la conquête de Mésie par les Romains, Dion Cassius mentionne "les Scythes-Bastarnes" et "les Celtes-Scythes" (XXXVIII, 10, 3; VI, 23, 2). Les exemples les plus significatifs de l'emploi libre des ethnonymes sur des peuples ethniques différents nous trouvons aussi chez Strabon (1, 2, 27) et Pline le Jeune (IV, 81).

C'est-à-dire, la symbiose des peuples différents a trouvé le reflet, en une certaine mesure, dans la tradition écrite.

Pourtant, les données des auteurs antiques ne donnent pas la réponse à plusieurs questions, dont les plus significatives sont: la constatation du commencement du processus de la symbiose des Scythes et des Thraces; la définition du territoire où ce processus se passait; quels faits y ont contribué; quelles couches de la population y entraient dans des périodes différentes ?

Ce problème est conditionné sur plusieurs plans par des périodes assez longues des contacts scytho-thraces - à partir des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., quand les Scythes occupent les espaces des steppes de la région du Nord du bassin de la mer Noire et jusqu'à la fin de l'existence de la Scythie Mineure en Dobroudja au commencement du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le caractère de ces rapports ne restait pas le même et variait selon la situation politique et le niveau du développement socio-économique de ces sociétés. Il s'agit d'un nouveau type de rapports, de contacts

diplomatiques et la conclusion des mariages dynastiques (Her., IV, 80), ce qui a déterminé la stabilisation des frontières sur le Danube (Thuc., II, 97). La priorité de la tendance politique et militaire des rapports réciproques rendait plus étroits les sphères des contacts. Ils sont observés principalement dans la pénétration des objets de prestige exécutés dans un style scythique animalier et des armes de guerre dans le milieu de l'aristocratie thrace. En tenant compte de l'absence pratiquement totale des inhumations scythiques en Dobroudja et de la présence de courte durée des Scythes dans le territoire vers le Sud du Danube en résultat de la campagne de Chersonèse de Thrace, il nous semble complètement juste la supposition, maintes fois faite par plusieurs chercheurs, que la plupart des objets scythiques pénétraient dans le milieu thrace non pas comme résultat des contacts directes, mais indirectes entre les Scythes et les Thraces. Ils étaient stimulés par une aristocratie locale et ne supposaient pas la présence obligatoire en Thrace des Scythes (*Istoria României*, 1960, p.166; Pippidi, Berciu, 1965, p.102; Irimia, 1980, p.72-73).

En même temps, il faut avouer que, dans une période archaïque, on constate l'habitation commune des Scythes et des Thraces. Cela, probablement, pouvait mener au déplacement des *ethnos*, à la conclusion des mariages entre certains représentants et à la formation des groupes hétérogènes de la population. Ce processus se passait le plus intensément dans la région du Dniestr et de Bug ou dans les colonies à proximité des villes grecques et dans ces villes au moins on a marqué un pourcentage signifiant de la céramique scythique et thrace, avec la prédominance de la première. Une quantité insignifiante de céramique scythique était trouvée aussi dans les couches archaïques d'Histria et de Tariverde. Tous les chercheurs s'occupant du problème des rapports gréco-barbares soulignent que la présence de la vaisselle indigène dans les colonies grecques prouve la présence de la population locale (Marčenko, 1988, p.110; Okhotnikov, 1990, p. 57; Ščelov, 1994, p. 103). La composante ethnique thrace du bassin agricole de Bug et de Dniestr est représentée par les originaires du Danube (Meljukova, 1979, p. 142), du bassin des Carpates-Danube (Marčenko, 1988, p. 115), de la Moldavie de sylvo-steppe (Okhotnikov, 1984, p. 53-54). En ce qui concerne les colons de Scythie, l'analyse de la céramique du type scythique a permis à K. K. Marčenko de prouver qu'il faut en lier la plupart non pas à la vie sédentaire des nomades scythiques, mais au déplacement dans la région de Bug Inférieur des originaires de la sylvo-steppe (Marčenko, 1988, p. 115-118). Aux mêmes groupes de la population I. Brujako lie la céramique des couches archaïques des colonies grecques du bassin du Dniestr et de Danube. (I.V. Brujako, 1987, p. 28-29). Seulement les trouvailles rares de récipients (type I, variante A - selon K.K. Marčenko), qui sont typiques pour les complexes scythiques du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., permettent de parler d'une affluence insignifiante des représentants des Scythes nomades dans la région de la colonisation grecque pendant une période archaïque. C'est à ces trouvailles, selon

S. B. Okhotnikov, qu'il faut lier la découverte, à Nadlimanskoe VI, des constructions du type jourta (la tente des nomades) (Okhotnikov, 1990, p. 58).

Pour le moment, on peut constater indépendamment de la colonisation grecque, un seul cas de la coexistence et probablement de la symbiose de la population d'*ethnos* différents - le sépulcre Celic-Dere, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> ss. av. J.-C. - dans les inhumations duquel on voit des indices thraces et scythiques. Toutefois, à l'opinion de G. Simion, les derniers étaient venus de la zone de sylvo-steppe du Nord du Pont et non pas par les Scythes nomades (Simion, 1992, p. 41, 44).

C'est pour la première fois que la question de la symbiose thrace-scythique et même la formation d'une certaine zone syncrétique était posée par K. Iordanov (Iordanov, 1987). Tout en reconnaissant la justesse de ses conclusions pour la période de l'existence de Scythie Mineure en Dobroudja, nous mettons en doute sa thèse concernant une période plus récente. Ainsi, en s'appuyant sur la thèse vieillie concernant les frontières des Scythes et des Gètes sur le Dniestr, K. Iordanov constate que, malgré la diminution de la population thrace au moment de la pénétration des Scythes vers l'ouest de Dniestr, pourtant, dès le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. commence la formation de la communauté scytho-thrace. Selon l'opinion de l'auteur, elle existait jusqu'à la fin de l'histoire scythe et embrassait non seulement l'espace entre Prut et Dniestr, mais pour quelque temps, la partie littorale entre l'embouchure de Dniestr et de Bug de Sud, aussi bien qu'une certaine partie de Dobroudja (Tkačuk, 1994, p. 80; Iordanov, 1987, p.70-79). D'après les données des travaux archéologiques faites dans la steppe de Boudjak aux années '60-'90 on a reconnu actuellement sans réserve que la frontière entre les Scythes et les Thraces passait sur le Danube (Androukh, 1995, p. 4, 51-71; Meljukova, 1995). En plus, nulle part dans une partie de steppe on n'observe des traces d'habitation commune des Scythes et des Thraces. Cela n'était pas remarqué que dans une zone de l'action des colonistes grecs.

Une autre tentative de mettre en relief des monuments d'une période ancienne où les éléments scythiques et thraces se sont réunis, a été faite par M. Tkačuk et I. Brujako (Brujako, Tkačuk, 1994; Tkačuk, 1994, p.225-226). Ils ont relevé "un horizon Pârjolteni- Dănceni- Olănești" de la fin de VI<sup>e</sup> - la fin de V<sup>e</sup> ss. av. J.-C., pour lequel, selon l'opinion des auteurs, un syncrétisme culturel scytho-thrace est caractéristique. La séparation de pareils horizons n'est pas juste. Premièrement, les indices des types différents comme l'arme scythique, la bride, les objets du style animalier - la céramique modelée à la main, le rite funéraire sont de temps différents (la fin VI<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> ss. - Pârjolteni, Olănești; la fin V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> ss. - Dănceni). Deuxièmement, les objets scythiques importants pendant le rite d'incinération sont caractéristiques pour une grande quantité de riches monuments thraces de Moldavie au-delà de Prut, Dobroudja, Bulgarie, ce qui exige leur réunion dans un groupe unique. Cette catégorie d'objets prouve autant les contacts directs des Scythes et des Thraces que les liaisons culturelles au niveau de leur aristocratie.

C'est-à-dire, l'habitation commune et, probablement, la formation des sociétés hétérogènes par les Thraces et par la population agricole de la sylvo-steppe avec la participation minimale des Scythes de la sylvo-steppe pour la période archaïque ne s'observe que tout près des colonies grecques. Toutefois cela était provoqué non pas par l'attraction des autochtones l'un vers l'autre, mais aussi était conditionné par la colonisation grecque. Dans ce cas, il s'agit de "la métisation" des aborigènes avec les Grecs (Marčenko, 1988, p.132; Okhotnikov, 1990, p.58, 59) et non pas de la symbiose thraco-scythique.

Avec l'installation des scythes nomades dans les steppes du bassin de la mer Noire, ces liaisons étaient interrompues pour longtemps et n'étaient renouvelées que dès la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

À la différence de la politique agressive marquée des Scythes, qui était caractéristique pour la fin des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> ss. av. J.-C., dès la fin de V<sup>e</sup> s. et au IV<sup>e</sup> siècle on voit sa diminution conditionnée par les changements dans la société. L'absence de l'unité parmi les Scythes (Thuc., II, 97), la lutte à l'intérieur de la dynastie (Her., IV, 78, 80), menait, certainement, à l'affaiblissement considérable de la situation intérieure et extérieure de la Scythie. Vers la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. a lieu le passage d'une vie nomade des Scythes vers la vie sédentaire (Gavriluk, 1987), dont le trait essentiel est l'assimilation active des territoires occupés et la lutte pour leur redistribution.

La transformation de l'économie, à côté de la destabilisation politique, contribuait à l'affaiblissement de l'activité des Scythes, à la recherche de nouvelles formes de liaison avec les peuples environnants et, surtout, à la stabilisation et à l'élargissement des rapports scytho-thraces.

Dans le contexte du thème de la symbiose des *ethnos*, son examen régional est nécessaire, car vers le Nord et vers le Sud du Danube, dominaient des groupes ethniques différents.

À la fin des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> ss. dans la steppe de Boudjak prédominaient les Scythes (Androukh, 1995, p. 23-50). Pourtant, déjà à la première moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., c'est-à-dire avant le conflit scytho-macédonien et pas après, comme on estimait avant (Meljukova, 1969, p. 66; 1979, p. 236, 237; Marčenko, 1988, p. 126, 127), l'installation des Gètes dans la steppe commence. En vertu des groupes d'estampilles amphoriques de la 1<sup>ère</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle on date la fondation des monuments Pivdenoe, Gradenici III (Androukh, 1995, p. 69-70) et, probablement, d'autres, connus d'après les prospections (Niculiță, 1987, carte no. 5). La défaite d'une ville gète sur la rive gauche du Danube par Alexandre le Grand est mentionnée par Arrian (I, 2-4) et Strabon (VII, 3, 8).

Le voisinage de longue durée de la population agricole demi-nomade des Scythes et des Thraces ne menait pas à la modification de leurs cultures, mais influençait considérablement la consolidation des contacts économiques et culturels et il est devenu un facteur contribuant à la symbiose ethnique.

L'élargissement des liaisons économiques est documenté dans la steppe de Boudjak par la présence des parures du type thrace - des fibules, des bracelets, des clochettes etc. -, dans les inhumations scythiques des groupes des sépultures sur le Danube (Plavni, Gradeška, Dervent etc.) et sur le Dniestr (les kourganes de Tiraspol). C'est à une influence culturelle thrace qu'il faut lier la propagation large dans la région du Dniestr-Danube des épées à un fil (Androukh, 1995, p. 40; Meljukova, 1995, p.31). Ces trouvailles se trouvent non seulement dans les inhumations de la noblesse, ce qui était caractéristique pour une période précédente, mais plutôt dans les inhumations du bas-peuple. Cela prouve, encore une fois, que toutes les couches de la société thrace entrent dans des contacts commerciaux immédiats.

Il faut surtout remarquer la présence dans les kourganes scythiques de la vaisselle gète modelée à la main qui ne tient pas de la catégorie des marchandises (Crihana-Veche, Talmaz - Agulnikov, 1994; Antipenko, 1990), ce qui indique la pénétration dans le milieu des Scythes d'une certaine partie de la population gète. La fabrication des récipients scythiques d'après la forme, mais avec le décor thrace, prouve au plus haut point la possibilité de pareille pénétration et la symbiose des Scythes et des Thraces (Semenovka - Subbotine, Okhotnikov, 1981, fig. 2, 8).

On observe aussi le processus de la symbiose entre les *ethnos* dans le matériel des habitats gètes datant des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> ss., situées à la frontière de la steppe et de la sylvo-steppe et aussi dans le bassin du Dniestr Inférieur. Outre les armes scythiques des stations Pivdenoe, Gradenicy III, Hansca, Alcedar, Butuceni etc. on a trouvé la céramique modelée scythique. La céramique gète était découverte dans les stations de Nicolaevka. Une trouvaille de jourta (la tente des nomades) à Pivdenoe complète cette image.

Les matériels des sépultures de Dănceni sont caractéristiques pour le problème envisagé. Sur les 42 sépultures fouillées, dans 27 le rite funéraire consiste en l'incinération et dans 15 en l'inhumation (Lapușnjă, 1979, tab.8). L'identification ethnique des dernières est compliquée. Le fait est que deux en étaient faites dans les catacombes du 1 type, pas typique pour les Gètes, ce qui permet de les attribuer aux Scythes. V. L. Lapușnjă a remarqué aussi une analogie des quatre inhumations de sépulture en bois avec les inhumations scythiques de Balaban et de Butor. Cette conclusion est fondée sur le matériel typiquement scythique qui est resté après le pillage.

Le matériel en ensemble, avec le rite funéraire dans les catacombes et sans sépulcres, répandus largement en Scythie dès la fin du V<sup>e</sup> siècle, permet de les attribuer à la fin de V<sup>e</sup> - première moitié du IV<sup>e</sup> ss. av. J.-C. Cette sépulture comprenait évidemment une inhumation de Suruceni (Meljukova, 1979, p. 144).

C'est-à-dire, toutes les données énumérées témoignent réellement que dans la zone entre Danube-Dniestr, à la frontière de la sylvo-steppe et près de Dniestr, a eu lieu le passage de la confrontation vers la coexistence pacifique des Scythes et des

Thraces, dans les cadres d'une région conditionnée par la nécessité de l'établissement des relations économiques de bon voisinage. Dans le temps, cela menait à l'assimilation de certains représentants ou de groupes scythes et de l'*ethnos* thrace.

On observe aussi une pareille situation dans les terres thraces. Comme les données archéologiques le montrent, l'infiltration des Scythes en Thrace, datée à la fin des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> ss. av. J.-C. (Androukh, 1995, p. 93-94), n'a pas eu de conséquences néfastes pour les autochtones et, en plus, ne menait pas à la délimitation territoriale des *ethnos*. Ainsi les sépultures scythiques (Chiscani, Murgeanca) et les inhumations à part (Lișcoteanca, Unirea, Scorțaru Vechi, Chiscani) datées à la fin des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> ss. sont situées parmi les monuments gètes (Șirbu, 1983; Conovici, 1981) et prouvent l'habitation commune de longue durée des deux *ethnos*.

On voit le tableau encore plus significatif en Dobroudja. A son temps VI. Iliescu a fait la supposition que, durant l'expansion d'Ateas en Dobroudja s'était formée "la zone scythique" particulière (Iliescu, 1970, p. 95). D'après le matériel archéologique, on n'observe pas de pareille zone. En plus, selon l'auteur, on n'a pas remarqué des stations typiquement scythiques fondées par les Scythes sédentaires. Comme M. Irimia a montré d'une manière convaincante, une irruption des Scythes n'a pas violé le mode de vie habituel des tribus aborigènes (Irimia, 1973, p. 62, 63; 1984, p. 75-82).

Une série des inhumations dans la zone littorale de Dobroudja (Topraisar, Constanța-Sud etc.) a un caractère typiquement scythique. D'autre côté, la présence d'une quantité insignifiante de céramique scythique dans les stations gètes datées IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> ss. av. J.-C. (Arsa, Albești, Medgidia, Dinogetia, Enisala) et dans une sépulture à inhumation de Nicolae Bălcescu, indique la possibilité de la symbiose, d'une part des Scythes avec les Gètes. En se fondant sur la réalité archéologique M. Irimia estime à juste raison que la population de ces stations était mixte, à savoir: Scythe-Gète mélangée avec des Grecs dans la zone littorale (Irimia, 1980, p. 66-70; 1984, p. 82).

Il n'est pas exclus que la symbiose des Scythes et des Thraces s'est manifestée dans l'élément le plus conservatoire - le rite funéraire. Il est probable que c'est par l'influence scythique que s'explique l'apparition des nécropoles gètes et de certains kourganes aux inhumations où le rite funéraire consiste en l'incinération ou des catacombes du 1<sup>er</sup> type, inconnues auparavant dans le monde gète, mais typiques pour la Scythie (Braničevo, Kelново, Zimnicea) (Meljukova, 1979, p. 122-123).

En s'appuyant sur le matériel exposé ci-dessus, on se propose de mettre en relief les étapes suivantes des relations thraco-scythiques:

1. VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. - Dans les conditions du peuplement faible des steppes du Nord de la mer Noire a lieu le déplacement et la sédentarisation des représentants thraces, des peuples de la sylvo-steppe et d'une partie insignifiante des Scythes nomades dans les zones de la colonisation grecque. Les mariages inter-ethniques et "la métisation" des autochtones par les Grecs sont possibles.

2. La fin des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> ss. av. J.-C. - une mise en valeur définitive du Nord de la mer Noire par les Scythes. La politique agressive marquée mène à la rupture des liaisons anciennes. Dans les rapports thraco-scythiques, la confrontation militaire prédomine. À cause de son affaiblissement, on établit des contacts diplomatiques, on conclut des mariages dynastiques. Les actions réciproques culturelles se réalisent essentiellement au niveau de l'aristocratie.

3. La fin du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> ss. av. J.-C. - les changements dans la vie politique et économique de la société scythique mènent à la diminution de l'agression scythique. Cela conditionnait la possibilité de la propagation des Thraces dans la partie de steppe de l'interfleuve Danube-Dniestr et des Scythes sur la Plaine de Brăila et en Dobroudja. L'habitation commune d'une longue durée en voisinage étroit contribuait à l'établissement des liaisons commerciales et, probablement, à la conclusion des mariages inter-ethniques, non seulement dans le milieu des cercles aristocratiques, mais aussi entre les membres du bas peuple.

La stabilisation et la diffusion des contacts économiques et l'assimilation ethnique depuis longtemps étaient retenues par des contradictions militaires, les plus évidentes pendant la période d'expansion d'Ateas. C'est-à-dire, pour cette étape nous ne pouvons parler que de l'acculturation et non pas de la synthèse définitive de deux *ethnos* et de leurs cultures.

En conséquence, l'apparition d'un ennemi commun - la Macédoine - a déterminé l'établissement des rapports d'alliances entre les Thraces et les Scythes et a contribué à l'approfondissement des contacts ethniques et économiques. Par la suite, ce caractère des rapports réciproques s'est trouvé à la base de la formation de la composition polyethnique de la Scythie Mineure, avec la dominance de l'*ethnos* gète et des éléments gètes de la culture (Androukh, 1995, p.107-117).

Svetlana Ivanova Androukh  
Université d'État de Zaporozhie  
rue Žukovskogo 66, 330600, ZGU  
Zaporozhie - Ukraina

## NOTES

S. M. Agulnikov, *Skifskie drevnosti Nižnego Poprut'ja // Problemy skifo-sarmatskoj arheologij Severnogo Pričernomor'ja*, Zaporozhie, 1994.

S.I. Androukh, *Nižnedunajskaja Skifija v VI- načale I v. do n.e.*, Zaporozhie, 1995.

E.O. Antipenko, *Skifskie kurgany na pravoberežje Nižnego Dnestra // Problemy arheologij Severnogo Pričernomorja*, Herson, 1990.

I.V. Brujako, *Skifskaja keramika antičnyh poselenij Nižnego Podnestrovja VI-V vv. do n.e. //Kimmerijcy i skify*, 1, Kirovograd, 1987.



- I. V. Brujako, M.E. Tkačuk, *Bessarabija VII-I vv. do n. e. Cykl krosskulturnyh dia-logov // Problemy skifo-sarmatskoj arheologij Severnogo Pričernomorja*, Zaporozhie, 1994.
- N. Conovici, *Compte-rendu de l'oeuvre de: A. I. Meljukova, Scifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979, Thraco-Dacica, 2, 1981.
- N.A. Gavriljuk, *Strukturnye prevrašćenija hozjajstva stepnoj Skifij //Kimmerjicy i skify*, 1, Kirovograd, 1987.
- VI. Iliescu, *Cu privire la coloniile grecești din Dobrogea și la data constituirii teritoriului lor rural*, Pontica, 3, 1970.
- K. Iordanov, *Les organisations étatiques en Thrace du nord-est jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. n.é.*, Études Balkaniques, 1, 1986.
- Idem, *Thraco-Scythica: etnokulturnye vzaimodejstvija*, Études Balkaniques, 3, 1987.
- M. Irimia, *Descoperiri noi privind populația autohtonă a Dobrogei și legăturile ei cu coloniile grecești (sec. V-I î.e.n.)*, Pontica, 6, 1973.
- Idem, *Date noi privind așezările getice din Dobrogea în a doua epocă a fierului*, Pontica, 13, 1980.
- Idem, *Morminte plane și tumulare din zona litorală a Dobrogei (sec. IV-II î.e.n.) și problema apartenenței lor etnice*, Thraco-Dacica, V, 1-2, 1984.
- Istoria României*, București, 1960, Vol.1.
- V. I. Lapușnjian, *Rannie frakijcy X-načala IV vv. do n.e. v Lesostepnoj Moldavii*, Kișinev, 1979.
- K. K. Marčenko, *Varvary v sostave Berezani i Olvii*, Leningrad, 1988.
- A. I. Meljukova, *K voprosu o granice meždju skifami i getami // Drevnie frakijcy v Severnom Pričernomor'e*, Moskva, 1969.
- Eadem, *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979.
- Eadem, *Novye dannye o skifo-frakijskij vzaimootnošenijah v IV-III vv. do n.e.*, Rossijskaja arheologija, 1995.
- I.T. Niculiță, *Severnye frakijcy v VI-I vv. do n.e.*, Kișinev, 1987.
- S.B. Ohotnikov, *O haraktere greko-varvarskih vzaimootnošenij v Nižnem Podnestrov'e v VI-V vv. do n.e. //Rannij Železnyj vek Severo-Zapadnogo Pričernomorja*, Kiev, 1987.
- Idem, *Nižnee Podnestrov'e v VI- V vv. do n.e.*, Kiev, 1990.
- D.M. Pippidi, D. Berciu, *Din istoria Dobrogei. Geți și greci la Dunărea de Jos, 1*, București, 1965.
- M.I. Rostovcev, *Skifija i Bospor*, Leningrad, 1925.
- D.B. Šelov, *Problema greko-varvarskih kontaktov v epohu grečeskoj kolonizacii Severnogo Pričernomorja*, Vestnik drevnej istorii, 2, 1994.
- G. Simion, *Geții de la Dunărea de Jos și civilizația lor*, Probleme actuale ale istoriei naționale și universale, Chișinău, 1992.
- V. Sîrbu, *Cîmpia Brăilei în secolele V-III î.e.n. Descoperiri arheologice și interpretări istorice*, SCIVA, 32, 1, 1983.
- L.V. Subbotin, S.B. Ohotnikov, *Skifskie pogrebenija Nijnego Podnestrov'a // Drevnosti Severo-Zapadnogo Pričernomorja*, Kiev, 1981.
- M. Tkaciuk, *Manifestările culturale din sec.V-I a.Chr.*, Thraco-Dacica, XV, 1-2, 1994.